

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OEDIPE ROI

SOPHOCLE

Tragédie — 1877

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

OEDIPE	<i>193 répliques</i>
CRÉON	<i>57 répliques</i>
OEDIPE	<i>46 répliques</i>
JOCASTE	<i>45 répliques</i>
LE MESSAGER	<i>44 répliques</i>
TIRÉSIAS	<i>27 répliques</i>
LE SERVITEUR	<i>25 répliques</i>
LE SACRIFICATEUR	<i>4 répliques</i>

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

OEDIPE ROI	5
-------------------------	----------

OEDIPE ROI

OEDIPE, LE SACRIFICATEUR

OEDIPE

Ô enfants, race nouvelle de l'antique Kadmos, pourquoi vous tenez-vous ainsi devant moi avec ces rameaux suppliants ? Toute la ville est pleine de l'encens qui brûle et du retentissement des païens et des lamentations. Je n'ai point pensé que je dusse apprendre ceci par d'autres, ô enfants ! Et je suis venu moi-même, moi, Oidipous, célèbre parmi tous les hommes. Allons ! Parle, vieillard, car il convient que tu parles pour eux. Qu'est-ce ? Quelle est votre pensée ? Redoutez-vous quelque danger ? Désirez-vous être secourus dans une calamité présente ? Certes, je vous viendrai en aide. Je serais sans pitié si je n'étais touché de votre morne attitude.

LE SACRIFICATEUR

Oedipe, ô toi qui commandes à la terre de ma patrie, tu nous vois tous prosternés devant tes autels : ceux-ci qui ne peuvent encore beaucoup marcher, ces sacrificateurs lourds d'années, et moi-même serviteur de Zeus et cette élite de nos jeunes hommes. Le reste de la multitude, portant les rameaux suppliants est assis dans l'Agora, devant les deux temples de Pallas et le foyer fatidique de l'Isménien. En effet, comme tu le vois, la ville, battue par la tem-

pête, ne peut plus lever sa tête submergée par l'écume sanglante. Les fruits de la terre périssent, encore enfermés dans les bourgeons, les troupeaux de boeufs languissent, et les germes conçus par les femmes ne naissent pas. Brandissant sa torche, la plus odieuse des déesses, la peste, s'est ruée sur la ville et a dévasté la demeure de Cadmos. Le noir Hadès s'enrichit de nos gémissements et de nos lamentations. Et voici que ces enfants et moi nous nous sommes rendus à ton seuil, non que tu nous sembles égal aux dieux, mais parce que, dans les maux qu'amène la vie ou dans ceux qu'infligent les démons irrités, tu es pour nous le premier des hommes, toi qui, à ton arrivée dans la ville de Cadmos, nous affranchis du tribut payé à la cruelle divinatrice, n'étant averti de rien, ni renseigné par nous. En effet, c'est à l'aide d'un dieu que tu as sauvé notre vie. Tous le pensent et le croient. Or, maintenant, Oedipe, le plus puissant des hommes, nous sommes venus vers toi en suppliants, afin que tu trouves quelque remède pour nous, soit qu'un oracle divin t'instruise, soit qu'un homme te conseille, car je sais que les sages conseils amènent les événements heureux. Allons, ô le meilleur des hommes, remets cette ville en son ancienne gloire, et prends souci de la tienne ! Cette terre, se souvenant de ton premier service, te nomme encore son sauveur. Plaise aux dieux que, songeant aux jours de ta puissance, nous ne disions pas que, relevés par toi, nous sommes tombés de nouveau ! Restaure donc et tranquillise cette ville. Déjà par une heureuse destinée, tu nous as rétablis. Sois aujourd'hui égal à toi-même. Car, si tu commandes encore sur cette terre, mieux vaut qu'elle soit pleine d'hommes que déserte. Une tour ou une nef, en effet, si vaste qu'elle soit, n'est rien, vide d'hommes.

OEDIPE

Ô lamentables enfants ! Je sais, je n'ignore pas ce que vous venez implorer. Je sais de quel mal vous souffrez tous. Mais quelles que

soient les douleurs qui vous affligent, elles ne valent pas les miennes ; car chacun de vous souffre pour soi, sans éprouver le mal d'autrui, et moi, je gémis à la fois sur la ville, sur vous et sur moi. Certes, vous ne m'avez point éveillé tandis que je dormais ; mais, plutôt, sachez que j'ai beaucoup pleuré et agité dans mon esprit bien des inquiétudes et des pensées ; de sorte que le seul remède trouvé en réfléchissant, je l'ai tenté. C'est pourquoi j'ai envoyé à Python, aux demeures de Phoebus, le fils de Ménoikeus, Créon, mon beau-frère, afin d'apprendre par quelle action ou par quelle parole je puis sauver cette ville. Déjà, comptant les jours depuis son départ, je suis inquiet de ce qu'il fait ; car il y a fort longtemps qu'il est absent, et au delà de ce qui est vraisemblable. Quand il sera revenu, que je sois tenu pour un mauvais homme, si je ne fais ce qu'aura prescrit le dieu !

LE SACRIFICATEUR

Tu parles à propos, certes ; car ceux-ci m'annoncent que Créon est arrivé.

OEDIPE, LE SACRIFICATEUR, CRÉON

OEDIPE

Ô roi Apollon ! Puisse-t-il revenir avec un oracle aussi propice que son visage est joyeux !

LE SACRIFICATEUR

Comme il est permis de le penser, il est joyeux. Sinon, il n'arriverait pas la tête ceinte d'un laurier chargé de fruits.

OEDIPE

Nous le saurons promptement, car il est assez près pour être entendu. Ô roi, mon parent, fils de Ménoikeus, quelle réponse du dieu nous apportes-tu ?

CRÉON

Une excellente ; car quelque difficiles à faire que soient les choses, je dis qu'elles sont bonnes si elles mènent à une heureuse fin.

OEDIPE

Quel est l'oracle ? Tes paroles, en effet, ne me donnent ni confiance, ni crainte.

CRÉON

Si tu veux que ceux-ci entendent, je suis prêt à parler. Sinon, entrons dans la demeure. 10

OEDIPE

Parle devant tous. Je suis plus affligé de leurs maux que je n'ai souci de ma propre vie.

CRÉON

Je dirai ce que je tiens du dieu. Le roi Apollon nous ordonne d'effacer la souillure qui a grandi dans ce pays, de l'extirper, loin de l'y entretenir, de peur qu'elle soit inexpiable.

OEDIPE

Quelle est la nature de ce mal ? Par quelle expiation ?

CRÉON

En chassant un homme hors des frontières, ou en vengeant le meurtre par le meurtre, car c'est ce meurtre qui ruine la ville.

OEDIPE

Quel est l'homme dont l'oracle rappelle le meurtre ?

15

CRÉON

Ô roi, Laïus commanda autrefois sur notre terre, avant que tu fusses le chef de cette ville.

OEDIPE

Je l'ai entendu dire, car je ne l'ai jamais vu.

CRÉON

L'oracle ordonne clairement de punir ceux qui ont tué cet homme qui est mort.

OEDIPE

Sur quelle terre sont-ils ? Comment retrouver quelque trace d'un crime ancien ?

CRÉON

L'oracle dit que cette trace est dans la ville. On trouve ce qu'on cherche, et ce qu'on néglige nous fuit.

20

OEDIPE

Mais, dis-moi : est-ce dans les champs, ici, ou sur une terre étrangère que Laïus a été tué ?

CRÉON

On dit qu'étant parti pour consulter l'oracle, il n'est plus jamais revenu dans sa demeure.

OEDIPE

Aucun messager, aucun compagnon de route n'a-t-il vu et ne peut-il raconter comment les choses se sont passées ?

CRÉON

Ils ont tous péri, à l'exception d'un seul qui s'est enfui de terreur et n'a dit qu'une seule chose de tout ce qu'il a vu.

OEDIPE

Quelle chose ? Un seul fait permettrait d'en découvrir un plus grand nombre, si nous avions un faible commencement d'espoir.

25

CRÉON

Il dit que des voleurs ont assailli Laïus, et qu'il a été tué non par un seul, mais par un grand nombre à la fois.

OEDIPE

Mais un voleur, s'il n'avait été payé ici pour cela, aurait-il eu une telle audace ?

CRÉON

Ceci fut soupçonné ; mais nul, au milieu de nos maux, ne se leva pour venger Laiüs mort.

OEDIPE

Quel mal empêcha de rechercher comment le roi était mort ?

CRÉON

La Sphinx, pleine de paroles rusées, nous contraignit de laisser là³⁰ les choses incertaines pour les choses présentes.

OEDIPE

Je porterai la lumière sur l'origine de ceci. Il est digne de Phoebus et digne de toi aussi d'avoir pris souci du roi mort. C'est pourquoi vous me verrez vous aider justement et venger le dieu et la ville. En effet, ce n'est pas en faveur d'un ami éloigné, c'est pour ma propre cause que je punirai ce crime. Quiconque a tué Laiüs pourrait me frapper avec la même audace. En le servant, je me sers moi-même. Donc, enfants, levez-vous du seuil et emportez ces rameaux suppliants. Qu'un autre appelle à l'Agora le peuple de Cadmos, car je vais tout tenter ! Ou nous serons heureux avec l'aide du dieu, ou nous sommes perdus.

LE SACRIFICATEUR

Levons-nous, enfants, puisqu'il nous promet les choses pour lesquelles nous sommes venus. Que Phoebus, qui nous a envoyé cet oracle, soit notre sauveur et nous délivre de nos maux !

LE CHOEUR, OEDIPE

(Strophe I.)

(Antistrophe I.)

(Strophe II.)

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR

Ô harmonieuse parole de Zeus, venue de la riche Pythô dans l'illustre Thèbes ! Mon coeur tremble et bat de crainte, ô païan Dalien ! J'ai peur de savoir ce que tu dois accomplir pour moi, dès aujourd'hui, ou dans le retour des saisons. Dis-le-moi, ô fille de l'espérance d'or, voix ambroisienne !

Je t'invoque la première, fille de Zeus, ambroisienne Athéna, avec ta soeur Artémis qui protège cette terre, qui s'assied sur un trône glorieux au milieu de l'Agora, et avec Phoebus qui lance au loin les traits. Oh ! Venez à moi tous trois, guérisseurs des maux ! Si déjà, quand le malheur se rua sur la ville, vous avez étouffé le feu terrible, venez aussi maintenant !

Ô dieux ! Je subis des maux innombrables ; mon peuple tout entier dépérit, et l'action de la pensée ne peut le guérir. Les fruits de cette terre illustre ne mûrissent pas ; les femmes n'enfantent point et souffrent des douleurs lamentables ; et l'on voit, l'un après l'autre, tels que des oiseaux rapides, avec plus d'ardeur que le feu indompté, tous les hommes se ruer vers le rivage du dieu occidental !

35

La ville est épuisée par les funérailles sans nombre ; la multitude non pleurée et qui donne la mort gît sur la terre ; et les jeunes mariées et les mères aux cheveux blancs, prosternées çà et là sur les marches de chaque autel, demandent par des hurlements et

des gémissements la fin de leurs maux déplorables. Le païan et le bruit plaintif des lamentations éclatent et redoublent. Ô fille d'or de Zeus, envoie-nous un puissant secours !

OEDIPE

Tu pries, et il te sera accordé ce que tu désires, un remède et un apaisement pour tes maux, si tu veux m'écouter et agir contre cette calamité. Je parlerai comme étranger à l'oracle et à la chose faite ; car je n'avancerai pas beaucoup dans ma recherche, si je n'ai quelque indice. Maintenant, je vous dis ceci, à vous tous, citoyens Kadméïones, moi le dernier venu ici après l'événement. Quiconque d'entre vous sait par quel homme a été tué Laiüs Labdacide, j'ordonne que celui-là me révèle tout. S'il craint ou s'il refuse de s'accuser, qu'il sorte sain et sauf de ce pays ! Il ne subira aucun autre châtiment de ma part. Si quelqu'un sait qu'un étranger a commis ce meurtre, qu'il ne taise pas son nom, car je le récompenserai et lui serai par surcroît reconnaissant ! Mais si vous vous taisez, si quelqu'un d'entre vous, craignant pour soi ou pour un ami, rejette mes paroles, sachez ce que je ferai. J'ordonne que cet homme ne soit accueilli par aucun habitant de cette terre où je possède la puissance et le trône ; que nul ne soit son hôte, ne l'admette aux supplications et aux sacrifices divins et ne le baigne d'eau lustrale ; que tous le repoussent de leurs demeures, et qu'il soit pour nous comme une souillure, ainsi que l'oracle du dieu Pythique me l'a déclaré. De cette façon, je viens en aide au démon et à l'homme tué. Je maudis le meurtrier inconnu, qu'il ait commis seul ce crime ou que plusieurs l'aient aidé. Que le malheur consume sa vie ! Que je souffre moi-même les maux que mes imprécations appellent sur lui, si je le reçois volontairement dans mes demeures ! Or, je vous commande d'agir ainsi, pour moi, pour le dieu, pour ce pays frappé de stérilité et d'abandon. Même quand l'oracle ne l'eût pas ordonné, il ne convenait pas de laisser inexpié le meurtre de ce très

vaillant homme, de ce roi mort ; mais il eût fallu s'en inquiéter. Maintenant, puisque je possède la puissance qu'il avait avant moi ; puisque j'ai épousé sa propre femme pour procréer d'elle, et que s'il avait eu des enfants, ceux-ci seraient devenus les miens ; puisque la destinée mauvaise s'est abattue sur sa tête, j'agirai pour lui comme s'il était mon père, et je tenterai tout pour saisir le tueur du Labdacide, du descendant de Polydore, de Cadmos et de l'antique Agénor. Pour ceux qui n'obéiront point à mes ordres, je supplie les dieux qu'ils n'aient ni moissons de la terre, ni enfants de leurs femmes, et qu'ils meurent du mal qui nous accable ou d'un plus terrible encore. Mais, pour vous, Kadméens, qui m'approuvez, je prie que la justice et tous les dieux propices vous soient en aide !

LE CHOEUR

Puisque tu m'y contrains par ton imprécation, ô roi, je parlerai. Je n'ai point tué et je ne puis dire qui a tué. C'est à Phoebus qui a rendu cet oracle de dire qui a commis le crime.

OEDIPE

Tu dis une chose juste, mais aucun homme ne peut contraindre les dieux de faire ce qu'ils ne veulent pas faire.

LE CHOEUR

J'ajouterai une seconde pensée à celle que j'ai dite.

40

OEDIPE

Même une troisième, si tu l'as. N'hésite pas.

LE CHOEUR

Je sais, ô roi, que le roi Tirésias, autant que le roi Phoebus, découvre avec certitude ce qu'on cherche à qui l'interroge.

OEDIPE

Je n'ai pas manqué de m'en inquiéter. Averti par Créon, je lui ai envoyé deux messagers. Je suis même étonné qu'il ne soit pas arrivé.

LE CHOEUR

À la vérité, toutes les autres rumeurs sont anciennes et fausses.

OEDIPE

Quelles sont-elles ? Tout ce qui s'est dit doit être su.

45

LE CHOEUR

On rapporte que Laius a été tué par quelques voyageurs.

OEDIPE

Je l'ai entendu dire aussi, mais personne n'a vu ce qui est arrivé.

LE CHOEUR

Si le meurtrier ressent quelque crainte, dès qu'il apprendra tes imprécations terribles, il ne les supportera pas.

OEDIPE

Qui ne craint pas de commettre un crime n'est pas épouvanté par des paroles.

LE CHOEUR

Voici celui qui le découvrira. Ils conduisent ici le divin prophète
qui, seul de tous les hommes, possède la vérité.

50

OEDIPE, TIRÉSIAS

OEDIPE

Ô Tirésias, qui comprends toutes choses, permises ou défendues, ouraniennes et terrestres, bien que tu ne voies pas, tu sais cependant de quel mal cette ville est accablée, et nous n'avons trouvé que toi, ô roi, pour protecteur et pour sauveur. Phoebus, en effet, si tu ne l'as appris déjà de ceux-ci, nous a répondu par nos envoyés que l'unique façon de nous délivrer de cette contagion était de donner la mort aux meurtriers découverts de Laïus, ou de les chasser en exil. Ne nous refuse donc ni les augures par les oiseaux, ni les autres divinations ; délivre la ville et toi-même et moi ; efface cette souillure due au meurtre de l'homme qu'on a tué. Notre salut dépend de toi. Il n'est pas de tâche plus illustre pour un homme que de mettre sa science et son pouvoir au service des autres hommes.

TIRÉSIAS

Hélas ! Hélas ! Qu'il est dur de savoir, quand savoir est inutile ! Ceci m'était bien connu, et je l'ai oublié, car je ne serais point venu ici.

OEDIPE

Qu'est-ce ? Tu sembles plein de tristesse.

TIRÉSÍAS

Renvoie-moi dans ma demeure. Si tu m'obéis, ce sera, certes, au mieux pour toi et pour moi.

OEDIPE

Ce que tu dis n'est ni juste en soi, ni bon pour cette ville qui t'a nourri, si tu refuses de révéler ce que tu sais.

55

TIRÉSÍAS

Je sais que tu parles contre toi-même, et je crains le même danger pour moi.

OEDIPE

Je t'adjure par les dieux ! Ne cache pas ce que tu sais. Tous, tant que nous sommes, nous nous prosternons en te suppliant.

TIRÉSÍAS

Vous délirez tous ! Mais je ne ferai pas mon malheur, en même temps que le tien !

OEDIPE

Que dis-tu ? Sachant tout, tu ne parleras pas ? Mais tu as donc dessein de nous trahir et de perdre la ville ?

TIRÉSÍAS

Je n'accablerai de douleur ni moi, ni toi. Pourquoi m'interroges-tu en vain ? Tu n'apprendras rien de moi.

60

OEDIPE

Rien ! Ô le pire des mauvais, tu ne diras rien ! Certes, tu mettrais la fureur dans un coeur de pierre. Ainsi tu resteras inflexible et intraitable ?

TIRÉSIAS

Tu me reproches la colère que j'excite, et tu ignores celle que tu dois exciter chez les autres. Et cependant tu me blâmes !

OEDIPE

Qui ne s'irriterait, en effet, en entendant de telles paroles par lesquelles tu méprises cette ville ?

TIRÉSIAS

Les choses s'accompliront d'elles-mêmes, quoique je les taise.

OEDIPE

Puisque ces choses futures s'accompliront, tu peux me les dire. 65

TIRÉSIAS

Je ne dirai rien de plus. Laisse-toi entraîner comme il te plaira, à la plus violente des colères.

OEDIPE

Certes, enflammé de fureur comme je le suis, je ne tairai rien de ce que je soupçonne. Sache donc que tu me sembles avoir pris part au meurtre, que tu l'as même commis, bien que tu n'aies pas tué de ta main. Si tu n'étais pas aveugle, je t'accuserais seul de ce crime.

TIRÉSIAS

En vérité ? Et moi je t'ordonne d'obéir au décret que tu as rendu, et, dès ce jour, de ne plus parler à aucun de ces hommes, ni à moi, car tu es l'impie qui souille cette terre.

OEDIPE

Oses-tu parler avec cette impudence, et penses-tu, par hasard, sortir de là impuni ?

TIRÉSIAS

J'en suis sorti, car j'ai en moi la force de la vérité.

70

OEDIPE

Qui t'en a instruit ? Ce n'est point ta science.

TIRÉSIAS

C'est toi, toi qui m'as contraint de parler.

OEDIPE

Qu'est-ce ? Dis encore, afin que je comprenne mieux.

TIRÉSIAS

N'as-tu pas compris déjà ? Me tentes-tu, afin que j'en dise davantage ?

OEDIPE

Je ne comprends pas assez ce que tu as dit. Répète.

75

TIRÉSIAS

Je dis que ce meurtrier que tu cherches, c'est toi !

OEDIPE

Tu ne m'auras pas impunément outragé deux fois !

TIRÉSIAS

Parlerai-je encore, afin de t'irriter plus encore ?

OEDIPE

Autant que tu le voudras, car ce sera en vain.

TIRÉSIAS

Je dis que tu t'es uni très honteusement, sans le savoir, à ceux qui
te sont le plus chers et que tu ne vois pas en quels maux tu es ! ⁸⁰

OEDIPE

Penses-tu toujours parler impunément ?

TIRÉSIAS

Certes ! S'il est quelque force dans la vérité.

OEDIPE

Elle en a sans doute, mais non par toi. Elle n'en a aucune par toi,
aveugle des oreilles, de l'esprit et des yeux !

TIRÉSIAS

Malheureux que tu es ! Tu m'outrages par les paroles mêmes dont chacun de ceux-ci t'outragera bientôt !

OEDIPE

Perdu dans une nuit éternelle, tu ne peux blesser ni moi, ni aucun
de ceux qui voient la lumière. 85

TIRÉSIAS

Ta destinée n'est point de succomber par moi. Apollon y suffira.
C'est lui que ce soin regarde.

OEDIPE

Ceci est-il inventé par toi ou par Créon ?

TIRÉSIAS

Créon n'est point cause de ton mal. Toi seul es ton propre ennemi.

OEDIPE

Ô richesse, ô puissance, ô gloire d'une vie illustre par la science et par tant de travaux, combien vous excitez d'envie ! Puisque, pour cette même puissance que la ville a remise en mes mains sans que je l'aie demandée, Créon, cet ami fidèle dès l'origine, ourdit secrètement des ruses contre moi et s'efforce de me renverser, ayant séduit ce menteur, cet artisan de fraudes, cet imposteur qui ne voit que le gain, et n'est aveugle que dans sa science ! Allons ! Dis-moi, où t'es-tu montré un sûr divinateur ? Pourquoi, quand elle était là, la chienne aux paroles obscures, n'as-tu pas trouvé quelque moyen de sauver les citoyens ? Était-ce au premier homme venu

d'expliquer l'énigme, plutôt qu'aux divinateurs ? Tu n'as rien fait ni par les augures des oiseaux, ni par une révélation des dieux. Et moi, Oedipe, qui arrivais ne sachant rien, je fis taire la Sphinx par la force de mon esprit et sans l'aide des oiseaux augurals. Et c'est là l'homme que tu tentes de renverser, espérant t'asseoir auprès de Créon sur le même trône ! Mais je pense qu'il vous en arrivera malheur à toi et à celui qui a ourdi le dessein de me chasser de la ville comme une souillure. Si je ne croyais que la vieillesse t'a rendu insensé, tu saurais bientôt ce que coûtent de tels desseins.

LE CHOEUR

Autant que nous en jugions, ses paroles et les tiennes, Oedipe, nous semblent pleines d'une chaude colère. Il ne faut point s'en occuper, mais rechercher comment nous accomplirons pour le mieux l'oracle du dieu.

90

TIRÉSIAS

Si tu possèdes la puissance royale, il m'appartient cependant de te répondre en égal. J'ai ce droit en effet. Je ne te suis nullement soumis, mais à Loxias ; et je ne serai jamais inscrit comme client de Créon. Puisque tu m'as reproché d'être aveugle, je te dis que tu ne vois point de tes yeux au milieu de quels maux tu es plongé, ni avec qui tu habites, ni dans quelles demeures. Connais-tu ceux dont tu es né ? Tu ne sais pas que tu es l'ennemi des tiens, de ceux qui sont sous la terre et de ceux qui sont sur la terre. Les horribles exécutions maternelles et paternelles, s'abattant à la fois sur toi, te chasseront un jour de cette ville. Maintenant tu vois, mais alors tu seras aveugle. Où ne gémiras-tu pas ? Quel endroit du Cithéron ne retentira-t-il pas de tes lamentations, quand tu connaîtras tes noces accomplies et dans quel port fatal tu as été poussé après une navigation heureuse ? Tu ne vois pas ces misères sans nombre qui te feront l'égal de toi-même et de tes enfants. Maintenant, accable-nous

d'outrages, Créon et moi, car aucun des mortels ne succombera plus que toi sous de plus cruelles misères.

OEDIPE

Qui pourrait endurer de telles paroles ? Va-t'en, abominable ! Hâte-toi ! Sors de ces demeures, et sans retour !

TIRÉSIAS

Certes, je ne serais point venu, si tu ne m'avais appelé.

OEDIPE

Je ne savais pas que tu parlerais en insensé ; car, le sachant, je ne t'eusse point pressé de venir dans ma demeure.

TIRÉSIAS

Je te semble insensé, mais ceux qui t'ont engendré me tenaient pour sage.

95

OEDIPE

Qui sont-ils ? Arrête ! Qui, parmi les mortels m'a engendré ?

TIRÉSIAS

Ce même jour te fera naître et te fera mourir.

OEDIPE

Toutes tes paroles sont obscures et incompréhensibles.

TIRÉSIAS

N'excelles-tu pas à comprendre de telles obscurités ?

OEDIPE

Tu me reproches ce qui me fera grand.

100

TIRÉSIAS

C'est cela même qui t'a perdu.

OEDIPE

J'ai délivré cette ville et je ne le regrette pas.

TIRÉSIAS

Je m'en vais donc. Toi, enfant, emmène-moi.

OEDIPE

Certes, qu'il t'emmène, car, étant présent, tu me troubles et tu m'empêches ! Loin d'ici, tu ne me pèseras plus.

(Strophe III.)

(Antistrophe III.)

TIRÉSIAS

Je m'en irai, mais je dirai d'abord pourquoi je suis venu ici sans peur de ton visage, car tu es impuissant à me perdre jamais. Cet homme que tu cherches, le menaçant de tes décrets à cause du meurtre de Laius, il est ici. On le dit étranger, mais il sera bientôt reconnu pour un thèbain indigène, et il ne s'en réjouira pas. De voyant il deviendra aveugle, de riche pauvre, et il partira pour une terre étrangère. Il sera en face de tous le frère de son propre enfant, le fils et l'époux de celle de qui il est né, celui qui parta-

105

gera le lit paternel et qui aura tué son père. Entre dans ta demeure, songe à ces choses, et si tu me prends à mentir, dis alors que je suis un mauvais divinateur.

Contrains-le de fuir, cet Arès le Pestiféré qui, sans ses armes d'airain, nous brûle maintenant en se jetant sur nous avec de grandes clameurs. Chasse-le hors de la patrie, soit dans le large lit d'Amphitrita, soit vers le rivage inhospitalier de la mer Thrèkienne ; car ce que la nuit n'a point terminé le jour l'achève. Ô père Zeus, maître des splendides éclairs, consume-le de ta foudre !

Roi Lykien ! puisses-tu, pour nous venir en aide, lancer de ton arc d'or tes traits invincibles ! puissent éclater les torches flam-bantes avec lesquelles Artémis parcourt les monts Lykiens ! Et j'invoque le dieu éponyme de cette terre, à la mitre d'or, Bak-khos-Évios, le Pourpré, le compagnon des Mainades, afin qu'il vienne, secouant une torche ardente contre ce dieu méprisé entre tous les dieux !

LE CHOEUR, CRÉON

(Strophe I.)

(Antistrophe I.)

(Strophe II.)

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR

Quel est-il celui que le rocher fatidique de Pythô déclare avoir commis de ses mains ensanglantées le plus abominable des crimes ? Il est temps qu'il prenne la fuite, plus prompt que les

chevaux rapides comme le vent, car le fils de Zeus, armé du feu et des éclairs, va se ruer sur lui, suivi des Kères terribles et inévitables.

En effet, voici qu'une illustre voix, partie du neigeux Parnasse, dit de rechercher cet homme qui se cache. Il est errant dans les forêts sauvages, sous les antres, parmi les rochers, comme un taureau, et il vagabonde, malheureux et d'un pied misérable, solitaire, afin d'échapper à l'oracle sorti du nombril de la terre.

Mais l'oracle toujours vivace vole autour de lui.

Il me trouble horriblement, le divinateur augural, et je ne puis ni affirmer, ni nier ce qu'il dit. J'hésite, ne sachant comment parler, et je reste en suspens, et je ne vois rien de certain, ni dans le présent, ni dans le passé. Je n'ai jamais entendu dire qu'il y ait eu aucune dissension entre les Labdacides et le fils de Polybos, et je n'ai jamais douté de l'excellente renommée d'Oedipe parmi tous les hommes, et qu'il puisse exister un vengeur du meurtre ignoré du Labdacide.

Si Zeus et Apollon sont sages et connaissent les actions des hommes, je ne suis pas certain que ce divinateur, entre tous, sache plus que moi. Certes, un homme peut en savoir plus qu'un autre homme ; mais, avant que ses paroles soient prouvées par le fait, je ne serai pas de ceux qui condamnent Oedipe. Autrefois, quand parut la vierge ailée, il a manifesté sa sagesse et sa bienveillance pour la ville, et c'est pourquoi, jamais, par mon propre jugement, je ne le tiendrai pour coupable.

CRÉON

Hommes citoyens, sachant que le roi Oedipe m'adressait les plus odieuses accusations, je viens, pénétré d'une douleur intolérable. Si, dans la calamité présente, il pense que, par mes paroles ou mes actions, je lui ai causé quelque mal, accusé d'un tel crime, je n'ai pas le désir d'une plus longue vie. Ce ne serait pas peu, en effet,

qu'une telle injure ; mais ce serait pour moi un très grand malheur que d'être repoussé par la ville, par vous et par mes amis.

LE CHOEUR

Je pense que sa colère a exprimé cet outrage, plutôt que la réflexion de son esprit.

CRÉON

Comment est-il avéré que le divinateur a menti par mes conseils ?

LE CHOEUR

Il l'a dit en effet, mais je ne sais sur quelle preuve.

115

CRÉON

Ses yeux étaient-ils assurés, son esprit était-il calme quand il m'a accusé de ce crime ?

LE CHOEUR

Je ne sais, ne regardant point ce que font les princes. Mais le voici lui-même qui sort des demeures.

OEDIPE

Holà ! Toi ! Que fais-tu ici ? Ton audace et ton impudence sont-elles si grandes que tu oses approcher de mes demeures, toi qui me tues ouvertement, toi, le voleur avéré de ma puissance ! Allons, parle ! Je t'en adjure par les dieux ! As-tu vu en moi de la lâcheté ou de la démence, pour avoir entrepris cela ? As-tu espéré que je ne découvrirais pas ton dessein ourdi avec ruse, ou que, l'ayant découvert, je ne me vengerais pas ? Tes efforts ne sont-ils pas insensés de vouloir saisir, sans le secours du peuple et sans amis, la puis-

sance royale qu'on ne peut obtenir que par les richesses et par la faveur du peuple ?

CRÉON

Comment faire ? Le sais-tu ? Il faut que je réponde à tes paroles. Quand tu sauras, tu jugeras.

OEDIPE

Tu es un habile parleur, mais je suis un mauvais écouteur, car je te sais injurieux et malveillant pour moi. 120

CRÉON

Sur ceci, écoute d'abord ce que j'ai à te dire.

OEDIPE

Va ! Ne me dis pas que tu n'es point mauvais.

CRÉON

Si tu penses qu'une obstination insensée est bonne, tu te trompes.

OEDIPE

Et toi, si tu penses que tu outrageras un parent sans en être châtié, tu te trompes aussi.

CRÉON

Ce que tu dis est juste, je l'avoue ; mais apprends-moi quel outrage je t'ai fait. 125

OEDIPE

M'as-tu persuadé, ou non, d'envoyer un messager à ce vénérable divinateur ?

CRÉON

Telle est encore ma pensée.

OEDIPE

Depuis combien de temps Laiüs...

CRÉON

Qu'a-t-il fait ? Je ne comprends pas.

OEDIPE

A-t-il été enlevé par un coup mortel ?

130

CRÉON

Il y a de cela une longue suite d'années.

OEDIPE

Ce divinateur exerçait-il alors sa science ?

CRÉON

Il était alors également savant et honoré.

OEDIPE

M'a-t-il nommé dans ce temps-là ?

CRÉON

Jamais, moi présent du moins.

135

OEDIPE

Et vous n'avez point fait de recherches au sujet du mort ?

CRÉON

Nous en avons fait sans doute. Nous n'avons rien appris.

OEDIPE

Et pourquoi ce savant divinateur ne disait-il pas alors les mêmes choses ?

CRÉON

Je ne sais. J'ai coutume de me taire sur ce que je ne sais pas.

OEDIPE

Il en est une du moins que tu sais et que tu diras, si tu es sage.

140

CRÉON

Laquelle ? Si je la sais, je ne la nierai pas.

OEDIPE

Si le divinateur ne s'était pas concerté avec toi, il ne m'accuserait pas d'avoir tué Laïus.

CRÉON

S'il a dit cela, tu le sais. Mais je veux t'interroger de même que tu m'interroges.

OEDIPE

Interroge. Tu ne prouveras jamais que je suis le tueur de Laïus.

CRÉON

Dis : n'as-tu point ma soeur pour femme ?

145

OEDIPE

Je ne puis nier ce que tu demandes là.

CRÉON

Et tu commandes avec elle, ayant une part égale de puissance ?

OEDIPE

Je lui accorde toutes les choses qu'elle veut.

CRÉON

Ne suis-je pas, moi troisième, votre égal à tous deux ?

OEDIPE

Et c'est pour cela que tu te montres mauvais ami.

150

CRÉON

Tu ne diras point cela, si tu veux, comme moi, penser sagement.
Songe à ceci d'abord : penses-tu qu'on puisse aimer mieux com-

mander au milieu des terreurs que dormir tranquille en possédant la même puissance ? Pour moi, certes, j'aime mieux faire ce que font les rois qu'être roi, et tout homme sage pense ainsi. En effet, maintenant j'obtiens tout de toi sans crainte, et, si j'étais roi moi-même, je ferais un grand nombre de choses contre mon gré. Comment donc me serait-il plus doux de régner que d'être puissant et tranquille ? Je ne suis pas insensé au point de désirer autre chose que les biens qui me profitent. Maintenant tous m'honorent, chacun m'embrasse. Ceux qui souhaitent quelque chose de toi me flattent, car l'accomplissement de leurs vœux est dans ma main. Pourquoi, je te prie, perdrais-je ces avantages pour régner ? Un esprit pervers nourrirait là des desseins insensés. Je n'ai nullement les désirs que tu me prêtes et je ne voudrais jamais les satisfaire avec l'aide d'un autre. Voici la preuve de ceci. Va demander à Pythô si je t'ai rapporté fidèlement l'oracle. Alors, si tu me convaincs de m'être concerté avec le divinateur, tue-moi, non par un seul suffrage, mais par deux, le mien et le tien. Mais ne m'accuse pas sans preuve, car il n'est pas juste de décider témérairement que les bons sont mauvais et que les mauvais sont bons. Qui rejette un ami fidèle agit plus mal, je le dis, que s'il rejetait sa propre vie qui est le bien qu'on aime le plus. Avec le temps tu te convaincras de tout ceci, car le temps seul montre quel est l'homme irréprochable, tandis qu'en un seul jour tu reconnaîtras un pervers.

LE CHOEUR

Tu avoueras qu'il a bien parlé, ô roi, si tu crains de faillir, car ceux qui jugent en hâte ne sont sûrs de rien.

OEDIPE

Là où quelqu'un est prompt à me tendre des pièges, il importe que je sois prompt à me décider. Si je reste tranquille, il accomplira ses desseins, et les miens seront vains.

CRÉON

Que veux-tu donc ? Me chasser de la ville ?

OEDIPE

Non. Je veux que tu meures, non que tu sois exilé.

155

CRÉON

Soit, mais après que tu auras prouvé en quoi je te porte envie.

OEDIPE

Résisteras-tu, et me désobéiras-tu ?

CRÉON

Je vois que tu es insensé.

OEDIPE

Je suis sage en ce qui me concerne.

CRÉON

Tu dois être sage aussi en ce qui me regarde.

160

OEDIPE

Tu es mauvais.

CRÉON

Quoi ! Si tu pensais mal ?

OEDIPE

Tu n'en dois pas moins obéir.

CRÉON

Mais non à un mauvais maître.

OEDIPE

Ô ville ! Ô ville !

165

CRÉON

Et moi aussi je suis de cette ville. Elle n'est pas à toi seul.

LE CHOEUR

Cessez, ô rois. Je vois en effet Jocaste qui sort à propos des demeures. Il importe qu'elle apaise cette querelle.

SCÈNE 6

JOCASTE

Ô malheureux, pourquoi engagez-vous cette mêlée insensée de paroles ? Ne rougissez-vous pas, cette terre étant si éprouvée, de soulever des dissensions privées ? Toi, rentre dans la demeure ; et toi, Créon, va vers la tienne. Craignez de faire une grande querelle de ce qui n'est rien.

CRÉON

Soeur, Oedipe, ton mari, se prépare à me traiter très cruellement, me donnant à choisir de deux maux, soit qu'il me chasse de la ville, soit qu'il me tue.

OEDIPE

Je l'avoue, car je l'ai saisi, femme, ourdissant contre moi un dessein plein de ruses perfides. 170

CRÉON

Que je ne goûte plus aucune joie, que je meure voué aux exécutions, si j'ai fait ce dont tu m'accuses !

JOCASTE

Par les dieux, Oedipe, crois ce qu'il jure et atteste au nom des dieux, par respect pour moi autant que pour ceux qui sont ici.

(Strophe I.)

LE CHOEUR

Consens, et accorde ceci dans ta sagesse, ô roi, je t'en supplie.

OEDIPE

En quoi veux-tu que je cède ?

LE CHOEUR

Respecte celui qui auparavant n'était pas sans raison, et qui maintenant est couvert par la sainteté du serment. 175

OEDIPE

Mais sais-tu ce que tu demandes ?

LE CHOEUR

Je le sais.

OEDIPE

Dis-moi donc toute ta pensée.

LE CHOEUR

Ne châtie point, pour un fait douteux, comme coupable d'un crime incertain, un ami qui s'est lié par un serment.

OEDIPE

Mais, toi, sache que ce que tu demandes n'est rien moins pour moi que la mort ou l'exil.

180

(Strophe II.)

LE CHOEUR

Non, certes ! J'en atteste le dieu Hélios le premier de tous les dieux ! Détesté des dieux et des hommes, que je meure par les pires supplices, si j'ai pensé cela ! Mais le malheur de ma patrie déchire d'autant plus mon coeur que de nouveaux maux s'ajoutent par vous à ceux qui nous accablaient déjà.

OEDIPE

Qu'il s'en aille donc, même s'il faut que je périsse ou que, méprisé de tous, je sois chassé violemment de cette ville ! Ta parole, non la

sienne, m'a remué de pitié. Mais pour lui, il me sera odieux, où qu'il soit.

CRÉON

Tu es inexorable, même en cédant. Ceci te sera dur, quand ta colère sera éteinte. De telles natures sont châtiées par elles-mêmes.

OEDIPE

Laisse-moi donc, et va-t'en !

CRÉON

Je m'en vais, non connu de toi ; mais je suis toujours pour ceux-
ci ce que j'étais déjà.

185

LE CHOEUR, JOCASTE

(Antistrophe I.)

LE CHOEUR

Femme, pourquoi tardes-tu à ramener Oedipe dans la demeure ?

JOCASTE

Je saurai auparavant quelle était cette querelle.

LE CHOEUR

Elle est née de paroles obscures. Une fausse accusation irrite l'esprit.

JOCASTE

S'accusaient-ils tous deux ?

LE CHOEUR

Sans doute.

190

JOCASTE

Et quelles étaient leurs paroles ?

LE CHOEUR

Assez, c'est assez pour moi. Au milieu des calamités de cette ville, je m'arrête où s'est arrêtée la querelle.

SCÈNE 8

OEDIPE

Vois où tu en arrives ! Bien que tu sois un homme sage, tu faiblis et tu brises mon coeur.

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR

Ô roi, je l'ai dit et je le redis, sache que je serais sans raison et inhabile à bien penser, si je me séparais de toi qui as dirigé dans la bonne voie ma chère patrie impuissante à lutter contre les flots de la mauvaise destinée. Maintenant encore, si tu le peux, dirige la heureusement !

JOCASTE

Par les dieux, dis-moi, ô roi, la cause de ta violente colère.

195

OEDIPE

Je parlerai, plutôt pour toi que pour eux. C'est que Créon a ourdi de mauvais desseins contre moi.

JOCASTE

Parle, si tu peux prouver, en expliquant la querelle, que tu as justement accusé Créon.

OEDIPE

Il dit que je suis le tueur de Laïus.

JOCASTE

Le sait-il par lui-même, ou l'a-t-il entendu dire par un autre ?

OEDIPE

Il a suscité un misérable divinateur, car, en ce qui le concerne, il a dégage sa langue.

200

JOCASTE

Laisse tout ceci et ce qui s'est dit. Écoute mes paroles et sache que la science de la divination ne peut rien prévoir des choses humaines. Je te le prouverai brièvement. Autrefois, un oracle fut révélé à Laïus, non par Phoebus lui-même, mais par ses serviteurs, qui disait que sa destinée était d'être tué par un fils qui serait né de lui et de moi. Cependant des voleurs étrangers l'ont tué à la rencontre de trois chemins. À peine l'enfant, étant né, eut-il vécu trois jours,

qu'il chargea des mains étrangères de le jeter, les pieds liés, sur une montagne déserte. Ainsi Apollon n'a point fait que le fils fût le meurtrier du père, ni que Laïus souffrît de son fils ce qu'il en redoutait. Voilà comment se sont accomplies les divinations fatidiques. N'en aie nul souci. En effet, ce qu'un dieu veut rechercher, il le découvrira facilement lui-même.

OEDIPE

Ô femme, combien, en écoutant ceci, mon âme est agitée et mon coeur est frappé !

JOCASTE

De quelle nouvelle inquiétude es-tu troublé ?

OEDIPE

Je t'ai entendu dire, il me semble, que Laïus avait été tué à la rencontre de trois chemins ?

JOCASTE

Certes, on l'a dit, et ce bruit n'a pas été nié.

205

OEDIPE

Et dans quel lieu cela est-il arrivé ?

JOCASTE

Dans la contrée qu'on nomme Phocide, là où les routes qui viennent de Pythô et de Daulis n'en font plus qu'une seule.

OEDIPE

Y a-t-il longtemps de cela ?

JOCASTE

Ces choses furent annoncées dans la ville un peu avant que tu devinsses roi de cette terre.

OEDIPE

Ô Zeus, qu'as-tu voulu que je fisse ?

210

JOCASTE

Oedipe, d'où te vient cette épouvante ?

OEDIPE

Ne me demande rien encore. Mais, dis-moi, quel était l'aspect de Laïus ? Quel était alors son âge ?

JOCASTE

Il était de haute taille, et sa tête commençait à blanchir, et son visage ressemblait au tien.

OEDIPE

Malheur à moi ! Il semble que, sans le savoir, je me suis jeté à moi-même d'horribles imprécations !

JOCASTE

Que dis-tu, je t'en conjure ? Certes, je tremble de te regarder, ô roi !

215

OEDIPE

Je ne redoute que trop la clairvoyance de ce divinateur. Tu m'éclaireras mieux si tu me dis encore une seule chose.

JOCASTE

Je suis épouvantée. Cependant, je te dirai, si je la sais, la chose que tu me demandes.

OEDIPE

Faisait-il son chemin avec un petit nombre de compagnons, ou avait-il de nombreux satellites, selon la coutume d'un homme royal ?

JOCASTE

Ils étaient cinq, et, parmi eux, un héraut. Un seul char portait Laïus.

OEDIPE

Hélas, hélas ! Ceci est clair désormais. Mais qui a rapporté ces choses, ô femme ?

220

JOCASTE

Un des serviteurs, le seul qui revint sain et sauf.

OEDIPE

Est-il maintenant dans la demeure ?

JOCASTE

Non, car dès qu'il fut revenu et qu'il t'eut vu en possession de la puissance royale, et Laiüs mort, il me supplia ardemment, en me prenant la main, de l'envoyer dans les champs paître les troupeaux, afin de rester très éloigné de cette ville. Et je le laissai aller, car il était digne de récompense, bien qu'esclave.

OEDIPE

Est-il possible de le faire revenir très promptement vers nous ?

JOCASTE

Ceci est très aisé. Mais pourquoi le désires-tu ?

225

OEDIPE

Je crains, ô femme, que trop de choses m'aient été dites déjà. C'est pourquoi je voudrais voir cet homme.

JOCASTE

Certes, il viendra. Mais, dans l'intervalle, je crois être digne d'apprendre, ô roi, ce qui attriste ton coeur.

OEDIPE

Je ne te refuserai pas ceci, quand il ne me reste que cette espérance. À qui, en effet, plutôt qu'à toi, me confier en une telle incertitude ? Mon père était Polybos le corinthien et ma mère Mérope de Dôris ; et j'étais tenu pour le premier parmi les hommes de Corinthe, quand il m'arriva une aventure, digne d'étonner sans doute, mais non telle cependant que j'eusse dû m'en inquiéter autant. Pendant le repas, un homme plus que pris de vin, m'appela un enfant sup-

posé. Subissant l'injure avec douleur, je me contins à peine durant ce jour-là ; mais, le lendemain, j'allai vers mon père et ma mère et je leur demandai ce qui en était, et ils furent très indignés contre celui qui avait parlé ainsi, et j'étais très joyeux de leurs paroles. Cependant, cet outrage me brûlait toujours, car il avait pénétré dans mon esprit. Je partis donc pour Pythô, à l'insu de mon père et de ma mère. Phoebus me renvoya sans aucune réponse aux questions pour lesquelles j'étais venu, mais il me prédit clairement d'autres choses terribles et lamentables : que je m'unirais à ma mère, que je produirais à la lumière une race odieuse aux hommes et que je tuerais le père qui m'avait engendré ! Ayant entendu cela, je quittai la terre de Corinthe, me guidant sur les astres, afin de fuir et de me cacher là où je ne verrais jamais s'accomplir ces oracles lamentables et honteux. Faisant mon chemin, j'arrivai au lieu où tu dis que le roi a péri. Or, je te dirai la vérité, femme. Comme je marchais non loin de la triple voie, un héraut et un homme tel que tu l'as dit, porté sur un char attelé de chevaux, vinrent à ma rencontre. Le conducteur du char et le vieillard lui-même voulurent m'écarter violemment du chemin. Alors, plein de colère, je frappai le conducteur qui me repoussait. Mais le vieillard, me voyant passer à côté du char, saisit le moment et me frappa le milieu de la tête de son double fouet. Il ne souffrit pas un mal égal, car, aussitôt atteint du bâton que j'avais en main, il roula à la renverse du haut de son char ; et je tuai aussi tous les autres. Si cet homme inconnu a quelque chose de commun avec Laïus, qui, plus que moi, peut être en horreur aux dieux ? Nul, étranger ou citoyen, ne me recevra, ni ne me parlera ; et chacun me chassera de ses demeures ; et personne autre que moi-même ne m'accablera de mes propres imprécations ! Et mes mains, par lesquelles il a péri, souillent le lit du mort ! Ne suis-je pas un scélérat impur, puisqu'il faut que je m'exile et fuie sans revoir les miens et sans remettre le pied sur la terre de la patrie ? Sinon, je dois me marier avec ma mère et tuer mon père. Ne penserait-il pas sagement celui qui dirait que cette

destinée m'a été faite par un démon inexorable ? Ô sainteté du dieu ! Que je ne voie point ce jour ! Que je disparaisse du milieu des mortels avant d'être souillé d'une telle horreur !

LE CHOEUR

Ces choses, ô roi, nous frappent de terreur ; mais, jusqu'à ce que tu saches tout de celui qui était présent, ne désespère pas.

OEDIPE

Certes, l'attente où je suis de ce bouvier est le seul espoir qui me reste.

230

JOCASTE

D'où vient que tu seras rassuré quand il sera ici ?

OEDIPE

Je te l'apprendrai. S'il dit les mêmes choses que toi, alors je serai garanti de tout mal.

JOCASTE

Quelle parole si grave as-tu entendue de moi ?

OEDIPE

Tu disais tenir de lui que Laïus avait été tué par des voleurs. Si, maintenant encore, il parle de leur nombre, je n'ai point tué ; car un seul ne peut être pris pour plusieurs. Mais s'il dit qu'il n'y avait qu'un homme, alors il sera manifeste que j'ai commis le crime.

JOCASTE

Sache qu'il a ainsi annoncé la chose, et il ne lui est point permis de dire le contraire. Toute la ville l'a entendu, et non moi seule. Même s'il s'écartait de son premier langage, il ne certifiera point cependant, pour en juger selon l'oracle, que tu as commis ce meurtre, puisque Loxias a déclaré que Laïus devait être tué de la main de mon fils. Or, le petit malheureux ne l'a point tué, puisqu'il était mort auparavant. C'est pourquoi aucune divination ne me fera plus reculer.

235

OEDIPE

Ta pensée est sage. Cependant, envoie quelqu'un qui ramène cet esclave. N'y manque pas.

JOCASTE

J'enverrai très promptement. Mais entrons dans la demeure, car je ne ferai rien qui ne te plaise.

LA CHOEUR, JOCASTE

(Strophe I.)

(Antistrophe I.)

(Strophe II.)

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR

Puisse cette destinée m'être faite de garder la sainte honnêteté des paroles et des actes, selon les lois sublimes nées dans l'éther Ouranien, dont l'Olympos est le seul père, que la race mortelle des hommes n'a point engendrées et que jamais l'oubli n'endormira ! Un grand dieu est en elles et la vieillesse ne les flétrira point.

L'insolence engendre le tyran ; l'insolence, s'étant rassasiée dans sa folie de nombreuses actions insensées et mauvaises, parvenue au faite le plus haut, est précipitée au fond de son destin d'où elle tente en vain de sortir. Puisque le salut futur de la ville est dans ce combat, je prie le dieu de ne point permettre qu'il reste inachevé. Je ne cesserai jamais de prendre le dieu pour protecteur.

Si quelque homme se manifeste insolemment par ses paroles ou ses actions, s'il ne vénère point la justice, ni les demeures des démons, qu'une mauvaise destinée le saisisse à cause de ses iniques délices, s'il ne s'inquiète point des gains honnêtes, s'il ne s'abstient point des actes impies, si, dans sa démence, il porte les ²⁴⁰ mains sur ce qui ne doit pas être touché ! Quel homme alors pourrait se glorifier de repousser de son coeur les traits de la colère ? Car, si ces actions impies sont honorées, à quoi me sert-il de me mêler aux chœurs sacrés ?

Je n'irai plus vénérer le nombril sacré de la terre ni le temple Abaisien, ni celui d'Olympia, si ces oracles ne sont point manifestes à tous les hommes. Mais, ô toi qui commandes, Zeus, si tu es le vrai maître de toutes choses, que rien ne soit caché à ton immortelle puissance ! Déjà les oracles qui concernent Laïus sont dédaignés ; Apollon ne resplendira plus d'honneurs, et les choses divines disparaissent !

JOCASTE

Rois de cette terre, il m'est venu dans l'esprit d'aller vers les temples des dieux, ayant en mains ces bandelettes et cet encens, car Oedipe a l'âme troublée de nombreuses inquiétudes, et ne juge point, comme un homme sage, les récents oracles d'après les oracles passés ; mais il croit celui qui lui annonce des épouvantes. Puisque je ne le rassure en rien, je viens à toi en suppliante, avec ces offrandes, ô Apollon Lykien, qui es le plus proche de nos demeures, afin que tu donnes une heureuse fin à ceci, car nous sommes tous saisis de torpeur en voyant ainsi épouvanté celui qui tient la barre de la nef.

LE MESSAGER

Que je sache de vous, ô étrangers, où est la demeure du roi Oedipe ! Dites-moi où il est lui-même, si vous le savez.

LE CHOEUR

Ces demeures sont les siennes, et il s'y trouve, ô étranger. Cette femme est la mère de ses enfants.

LE MESSAGER

Qu'elle soit heureuse et entourée d'heureux, la vénérable épouse d'Oedipe ! 245

JOCASTE

Sois heureux de même, ô étranger ! Tu le mérites à cause de tes bonnes paroles. Mais dis pourquoi tu es venu et quelle nouvelle tu apportes.

LE MESSENGER

Des choses heureuses pour ta demeure et pour ton époux, femme.

JOCASTE

Quelles sont-elles ? Qui t'a envoyé vers nous ?

LE MESSENGER

Je viens de Corinthe. Je pense que ce que je dirai te sera agréable.
Pourquoi non ? Cependant tu en seras peut-être attristée.

JOCASTE

Quelle est cette nouvelle ? Comment aurait-elle ce double résultat ?

250

LE MESSENGER

On dit que les habitants de l'Isthme vont faire Oedipe roi.

JOCASTE

Est-il vrai ? Le vieillard Polybos ne commande-t-il plus ?

LE MESSENGER

Non, certes, car la mort l'a renfermé dans le tombeau.

JOCASTE

Que dis-tu, vieillard ? Polybos est mort ?

LE MESSENGER

Si je ne dis vrai, que je meure !

255

JOCASTE

Femme, hâte-toi d'entrer et d'annoncer cela très promptement à ton maître. Ô oracles des dieux, où êtes-vous ? Oedipe, craignant de tuer cet homme, avait fui autrefois de sa patrie, et voici qu'il a subi sa destinée, mais non par Oedipe !

SCÈNE 10

OEDIPE

Ô très chère tête de Jocaste, pourquoi m'as-tu appelé de la demeure ?

JOCASTE

Entends cet homme, et, quand tu l'auras entendu, vois où en sont venus les oracles véritables du dieu.

OEDIPE

Quel est-il, et que m'annonce-t-il ?

JOCASTE

Il arrive de Corinthe pour t'annoncer que ton père Polybos ne vit plus, mais qu'il est mort. 260

OEDIPE

Que dis-tu, étranger ? Explique toi-même ce qui est.

LE MESSENGER

S'il faut d'abord que je parle clairement, tiens pour certain que Polybos a quitté la vie.

OEDIPE

Par un meurtre ou par maladie ?

LE MESSENGER

Un seul moment suffit pour coucher dans la mort les corps vieilliss.

OEDIPE

Le malheureux est donc mort de maladie ?

265

LE MESSENGER

Certes, et après avoir longtemps vécu.

OEDIPE

Ah ! Ah ! Femme, pourquoi s'inquiéterait-on encore des autels fatidiques de Pythô, ou des oiseaux criant dans l'air, et par lesquels je devais tuer mon père ? Voici qu'il est mort et enfermé sous terre, et moi, qui suis ici, je ne l'ai point frappé de l'épée ! À moins qu'il ne soit mort de me regretter, car, ainsi, on pourrait dire encore que je l'ai tué. Donc, Polybos est couché dans le Hadès, emportant avec lui tous ces oracles vains !

JOCASTE

Ne t'ai-je pas dit cela depuis longtemps ?

OEDIPE

Tu l'as dit sans doute, mais j'étais troublé par la crainte.

JOCASTE

Ne laisse plus rien de tout ceci entrer dans ton esprit.

270

OEDIPE

Dois-je aussi ne plus redouter le lit nuptial de ma mère ?

JOCASTE

Que peut craindre l'homme, quand la destinée mène toutes les choses humaines et que toute prévision est incertaine ? Le mieux est de vivre au hasard, si on peut. Ne crains pas de t'unir à ta mère, car, dans leurs songes, beaucoup d'hommes ont rêvé qu'ils s'unissaient à leur mère ; mais celui qui sait que ces songes ne sont rien, mène une vie tranquille.

OEDIPE

Tes paroles seraient sages, si ma mère ne vivait encore ; mais, puisqu'elle survit, bien que tu parles avec sagesse, rien ne peut faire que je ne craigne pas.

JOCASTE

La mort de ton père est une grande consolation.

OEDIPE

Grande je le sais ; mais ma mère vit, et c'est pourquoi je crains.

275

LE MESSENGER

Quelle est cette femme qui vous inquiète ?

OEDIPE

Mérope, ô vieillard, qui était mariée à Polybos.

LE MESSENGER

Qu'y-a-t-il en elle qui vous effraie ?

OEDIPE

Un oracle divin et terrible, ô étranger !

LE MESSENGER

Peut-il être dit ? Est-il défendu qu'un autre le connaisse ?

280

OEDIPE

Le voici. Loxias a dit autrefois que je coucherais avec ma mère et que je verserais de mes mains le sang paternel. C'est pourquoi j'ai habité longtemps loin de Corinthe, et certes, heureusement, bien qu'il soit très doux cependant de voir ses parents.

LE MESSENGER

Est-ce par suite de cette crainte que tu t'es exilé ?

OEDIPE

Je ne voulais pas devenir le tueur de mon père, vieillard.

LE MESSENGER

Pourquoi donc, ô roi, ne t'ai-je pas affranchi de cette crainte, puisque je suis venu vers toi dans un esprit bienveillant ?

OEDIPE

Certes, je te donnerai une récompense méritée.

285

LE MESSENGER

Je suis venu surtout, afin que, de retour dans ta demeure, j'eusse de toi cette récompense.

OEDIPE

Jamais je n'habiterai avec mes parents !

LE MESSENGER

Ô fils, il est clair que tu ne sais ce que tu fais...

OEDIPE

Comment, ô vieillard ? Par les dieux ! Instruis-moi.

LE MESSENGER

Si tu fuis ta demeure à cause de tes parents.

290

OEDIPE

Je crains que Phoebus n'ait été véridique en ce qui me concerne.

LE MESSENGER

Redoutes-tu quelque souillure à cause de tes parents ?

OEDIPE

C'est cela même, vieillard, qui m'effraie toujours.

LE MESSENGER

Ne sais-tu pas que tu n'as aucune raison de craindre ?

OEDIPE

Pourquoi donc, si je suis né d'eux ?

295

LE MESSENGER

Parce que Polybos ne t'était point uni par le sang.

OEDIPE

Que dis-tu ? Polybos ne m'a-t-il point engendré ?

LE MESSENGER

Tout autant que moi-même, et pas plus.

OEDIPE

Comment celui qui m'a engendré serait-il tel que celui qui ne m'est rien ?

LE MESSENGER

Ni lui, ni moi ne t'avons engendré.

300

OEDIPE

Pourquoi donc me nommait-il son fils ?

LE MESSENGER

Afin que tu le saches, c'est qu'il t'avait reçu autrefois de mes mains.

OEDIPE

Et il a aimé aussi vivement celui qu'il avait reçu d'une main étrangère ?

LE MESSENGER

Il t'a aimé parce que depuis longtemps il manquait d'enfants.

OEDIPE

Et m'as-tu donné à lui, m'ayant acheté ou trouvé par quelque hasard ? 305

LE MESSENGER

Trouvé dans les gorges boisées de Cithéron.

OEDIPE

Pourquoi étais-tu dans ce lieu ?

LE MESSENGER

Je gardais là les troupeaux montagnards.

OEDIPE

Tu étais donc un pasteur mercenaire, et tu menais une vie vagabonde ?

LE MESSENGER

En ce temps-là, ô fils, je fus ton sauveur.

310

OEDIPE

Quel était mon mal dans cette calamité, quand tu m'as secouru ?

LE MESSENGER

Les articulations de tes pieds peuvent le dire.

OEDIPE

Ô dieux ! Pourquoi rappeler cette ancienne misère ?

LE MESSENGER

Je détachai tes pieds qui étaient liés.

OEDIPE

Certes, j'ai ces marques depuis l'enfance, et il n'est rien en elles
dont je me glorifie.

315

LE MESSENGER

C'est pour cela qu'on t'a donné le nom que tu as.

OEDIPE

Oh ! Par les dieux ! Dis-moi si ce fut par l'ordre de mon père ou de
ma mère.

LE MESSENGER

Je ne sais. Celui qui te donna à moi le saurait mieux.

OEDIPE

Tu m'as donc reçu d'un autre ? Tu ne m'as pas trouvé toi-même ?

LE MESSENGER

Non. Un autre pasteur t'a donné à moi.

320

OEDIPE

Quel est-il ? Peux-tu me le nommer ?

LE MESSENGER

Il se disait serviteur de Laïus.

OEDIPE

De celui qui, autrefois, était roi de cette terre ?

LE MESSENGER

Précisément. Il était pasteur de ce roi.

OEDIPE

Vit-il encore ? Puis-je le voir ?

325

LE MESSENGER

Vous qui habitez cette terre, vous le savez mieux que moi.

OEDIPE

Y a-t-il quelqu'un d'entre vous, qui êtes ici, qui connaisse ce pasteur dont il parle, soit qu'il l'ait vu aux champs, ou à la ville ? Répondez, car le temps est venu d'éclaircir ceci.

LE CHOEUR

Je pense qu'il n'est autre que ce campagnard que tu désirais voir ;
mais Jocaste te le dira mieux que tous.

OEDIPE

Femme, penses-tu que l'homme à qui nous avons commandé de venir soit le même que celui dont il parle ?

JOCASTE

De qui a-t-il parlé ? Ne t'en inquiète pas ; ne te souviens plus de
ses paroles vaines. 330

OEDIPE

Il ne peut se faire qu'à l'aide de tels indices je ne rende pas manifeste mon origine.

JOCASTE

Par les dieux ! si tu as quelque souci de ta vie, ne recherche pas ceci. C'est assez que je sois affligée.

OEDIPE

Aie courage. Même si j'étais esclave depuis trois générations, tu n'en serais abaissée en rien.

JOCASTE

Cependant, écoute-moi, je t'en supplie ! Ne fais pas cela.

OEDIPE

Je ne consentirai point à cesser mes recherches.

335

JOCASTE

C'est dans un esprit bienveillant que je te conseille pour le mieux.

OEDIPE

Ces conseils excellents me déplaisent depuis longtemps.

JOCASTE

Ô malheureux ! Plaise aux dieux que tu ne saches jamais qui tu es !

OEDIPE

Est-ce que quelqu'un ne m'amènera pas promptement ce pasteur ?
Laissez celle-ci se réjouir de sa riche origine.

JOCASTE

Hélas, hélas ! Malheureux ! C'est le seul nom que je puisse te
donner, et tu n'entendras plus rien de moi désormais !

340

**LE CHOEUR, OEDIPE, LE MESSAGE, LE SERVI-
TEUR**

LE CHOEUR

Oedipe, pourquoi s'en va-t-elle, en proie à une âpre douleur ? Je
crains que de grands maux ne sortent de ce silence.

OEDIPE

Qu'il en sorte ce qu'il voudra ! Pour moi, je veux connaître mon origine, si obscure qu'elle soit. Orgueilleuse d'esprit, comme une femme, elle a honte peut-être de ma naissance commune. Moi, fils heureux de la destinée, je n'en serai point déshonoré. La bonne destinée est ma mère, et le déroulement des mois m'a fait grand de petit que j'étais. Ayant un tel commencement, que m'importe le reste ? Et pourquoi ne rechercherais-je point quelle est mon origine ?

(Strophe.)

(Antistrophe.)

LE CHOEUR

Si je suis divinateur, et si je prévois bien selon mon désir, ô Cithéron, j'en atteste l'Olympos, avant la fin d'une autre pleine lune, nous te vénérerons comme le nourricier et le père d'Oedipe et comme son concitoyen, et nous te célébrerons par des chœurs, parce que tu auras apporté la prospérité à nos rois ! Phoebus ! qui chasses les maux ! que ces désirs soient accomplis !
Ô enfant, quelle fille des bienheureux t'a conçu, s'étant unie à Pan qui erre sur les montagnes, ou à Loxias ? car celui-ci se plaît sur les sommets boisés. Est-ce le roi Kyllénien, ou le dieu Bakkhos, qui habite les hautes montagnes, qui t'a reçu de quelqu'une des nymphes Helikoniades avec lesquelles il a coutume de jouer ?

OEDIPE

S'il m'est permis, vieillard, de pressentir un homme avec qui je n'ai jamais vécu, il me semble voir ce pasteur que nous attendons depuis longtemps. Sa vieillesse rappelle l'âge de cet autre

345

homme, et je reconnais pour mes serviteurs ceux qui l'amènent ; mais tu en jugeras plus sûrement que moi, toi qui as déjà vu ce pasteur.

LE CHOEUR

En effet, je le reconnais, sois-en certain ; car il était à Laïus et lui était plus fidèle qu'un autre, comme pasteur.

OEDIPE

À toi d'abord, étranger Corinthien ! Est-ce l'homme que tu as dit ?

LE MESSAGER

C'est lui-même que tu vois.

OEDIPE

Holà ! toi, vieillard, regarde-moi en face et réponds à ce que je te demande. Étais-tu autrefois serviteur de Laïus ?

LE SERVITEUR

J'étais esclave, non acheté, mais élevé dans la demeure.

350

OEDIPE

Quel était ton travail et que faisais-tu de ton temps ?

LE SERVITEUR

J'ai passé la plus longue partie de ma vie à paître les troupeaux.

OEDIPE

Quels lieux fréquentais-tu davantage ?

LE SERVITEUR

Le Cithéron et le pays voisin.

OEDIPE

Te souviens-tu d'avoir connu cet homme ?

355

LE SERVITEUR

Que faisait-il ? De quel homme me parles-tu ?

OEDIPE

De celui-ci. Ne l'as-tu point rencontré quelquefois ?

LE SERVITEUR

Non assez pour que je puisse dire que je me le rappelle.

LE MESSENGER

Ceci n'est point surprenant, maître ; mais je rappellerai à sa mémoire ce qui s'en est effacé ; car je sais qu'il doit se souvenir que nous errions tous deux sur le Cithéron, moi n'ayant qu'un troupeau, et lui en ayant deux, trois semestres durant, du printemps à l'Arktouros. Je poussais, à l'hiver, mes troupeaux vers mes étables, et lui les siens dans celles de Laïus. Ce que je dis est-il vrai, ou non ?

LE SERVITEUR

Ce que tu dis est vrai, mais il y a longtemps de cela.

360

LE MESSENGER

Allons ! Parle. Te souvient-il que tu m'as donné un enfant pour l'élever comme s'il était à moi ?

LE SERVITEUR

Qu'est-ce ? Pourquoi m'interroges-tu ainsi ?

LE MESSENGER

Le voilà, ô ami, celui qui était enfant alors.

LE SERVITEUR

Tu causeras un malheur ! Te tairas-tu ?

OEDIPE

Ah ! Ne blâme point cet homme, vieillard ! Tes paroles seules sont à blâmer, non les siennes.

365

LE SERVITEUR

En quoi ai-je failli, ô très excellent maître ?

OEDIPE

En ne disant rien de l'enfant dont il parle.

LE SERVITEUR

Il ne sait ce qu'il dit et il s'inquiète en vain.

OEDIPE

Ce que tu ne dis pas de bon gré, tu le diras de force.

LE SERVITEUR

Je t'en conjure par les dieux, ne frappe point un vieillard.

370

OEDIPE

Qu'un de vous lui lie promptement les mains derrière le dos !

LE SERVITEUR

Malheureux que je suis ! Pourquoi ? Que veux-tu savoir ?

OEDIPE

Lui as-tu donné cet enfant dont il parle ?

LE SERVITEUR

Je le lui ai donné. Plût aux dieux que je fusse mort ce jour-là !

OEDIPE

Cela t'arrivera, si tu ne dis la vérité.

375

LE SERVITEUR

Je mourrai bien plus tôt, si je parle.

OEDIPE

Cet homme, semble-t-il, gagne du temps.

LE SERVITEUR

Non certes. Je dis que je le lui ai donné depuis longtemps.

OEDIPE

De qui te venait-il ? Était-il à toi ou à un autre ?

LE SERVITEUR

Il n'était point à moi ; je l'avais reçu de quelqu'un.

380

OEDIPE

De quel citoyen de cette ville ? de quelle demeure ?

LE SERVITEUR

Par les dieux ! maître, n'en demande pas plus !

OEDIPE

Si je te demande ceci une seconde fois, tu es mort.

LE SERVITEUR

Eh bien ! C'était un enfant de la demeure de Laïus.

OEDIPE

Était-il esclave, ou de la race même de Laïus ?

385

LE SERVITEUR

Ô dieux ! C'est pour moi la chose la plus horrible à dire !

OEDIPE

Et pour moi à entendre. Mais je dois l'entendre.

LE SERVITEUR

On disait qu'il était fils de Laïus. Mais ta femme qui est dans ta demeure te dirait bien mieux comment les choses se sont passées.

OEDIPE

C'est elle-même qui t'a livré l'enfant ?

LE SERVITEUR

Oui, ô roi.

390

OEDIPE

Dans quelle intention ?

LE SERVITEUR

Pour que je le tuasse.

OEDIPE

Elle ! Qui l'avait enfanté ! La malheureuse !

LE SERVITEUR

Par crainte de lamentables oracles.

OEDIPE

Desquels ?

395

LE SERVITEUR

Il était prédit qu'il tuerait ses parents.

OEDIPE

Pourquoi donc l'as-tu donné à ce vieillard ?

LE SERVITEUR

Par pitié, ô maître ! J'ai cru qu'il emporterait l'enfant dans un pays étranger ; mais il l'a sauvé pour de plus grands malheurs. Si tu es celui qu'il dit, sache que tu es malheureux.

OEDIPE

Hélas, hélas ! Tout apparaît clairement. Ô lumière, je te vois pour la dernière fois, moi qui suis né de ceux dont il ne fallait point naître, qui me suis uni à qui je ne devais point m'unir, qui ai tué qui je ne devais point tuer !

LE CHOEUR, LE MESSAGER

(Strophe I.)

(Antistrophe I.)

(Strophe II.)

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR

Ô générations des mortels, je vous compte pour rien, aussi longtemps que vous viviez ! Quel homme n'a pour plus grand bonheur que de sembler heureux et ne déchoit ensuite ? En face de ton démon et de ta destinée, ô malheureux Oedipe, je dis qu'il n'est rien d'heureux pour les mortels. 400

Tu as poussé ton désir au delà de tout et tu as possédé la plus heureuse richesse. Ô Zeus ! ayant dompté la vierge aux ongles recourbés, la prophétesse, tu as été le mur de la patrie et tu as défendu les citoyens contre la mort, et tu as été nommé roi et revêtu de très hauts honneurs, et tu commandes dans la grande Thèbes.

Et maintenant, si nous avons compris, qui est plus misérable que toi ? Qui a été plongé, par les changements de la vie, dans un désastre plus terrible ? Ô tête illustre d'Oedipe, à qui un seul sein a suffi comme fils et comme mari, comment celle que ton père a fécondée a-t-elle pu te subir en silence et si longtemps ?

Le temps qui voit tout t'a révélé contre ton gré et condamne ces noces abominables par lesquelles tu es à la fois père et fils. Ô fils de Laïus, plutôt aux dieux que je ne t'eusse jamais vu, car je gémiss violemment et à haute voix sur toi. Cependant, je dirai la vérité : c'est par toi que j'ai respiré et que mes yeux se sont assoupis.

LE MESSAGER

Ô vous, les plus grandement honorés de cette terre, quelles actions vous allez apprendre et voir, et que de gémissements vous pousserez, si, comme il convient à ceux de même race, vous avez encore souci de la maison des Labdacides ! Je pense, en effet, que ni l'Istros ni le Phasis ne pourraient laver les souillures inexpiables que cache cette maison et celles qui vont paraître d'elles-mêmes à la lumière. Or, les maux les plus lamentables sont ceux qu'on se fait à soi-même.

LE CHOEUR

Ils sont très amers, ceux que nous connaissons déjà. Que nous annonces-tu de plus ?

405

LE MESSENGER

Afin que je dise tout en paroles très brèves et que vous sachiez : la divine tête d’Jocaste est morte !

LE CHOEUR

Ô malheureuse ! Quelle a été la cause de sa mort ?

LE MESSENGER

Elle-même. Ce qui est le plus lamentable en ceci vous est caché, car vous n’avez point vu la chose. Cependant, autant qu’il me souviennne, vous saurez sa destinée misérable. Dès que, consumée de fureur, elle se fut jetée dans le vestibule, elle alla droit à la chambre nuptiale, arrachant ses cheveux à deux mains. Étant entrée, elle ferma violemment les portes en dedans et invoqua Laïus, mort depuis longtemps, et le souvenir de leur ancienne union d’où était sorti ce fils qui devait tuer son père, et par qui, en des noces abominables, sa propre mère devait enfanter. Et elle pleura sur ce lit où, deux fois malheureuse, elle eut un mari d’un mari, et d’un fils conçut des enfants. De quelle façon elle périt ensuite, je ne sais. En effet, Oedipe se précipita à grands cris, et, pour cela, il ne me fut point permis de voir la fin de Iokaste, tandis que je regardais celui-ci qui courait çà et là. Et il allait et venait demandant une épée, et cherchant sa femme qui n’était point sa femme, et qui était sa propre mère et celle de ses enfants ! Quelqu’un des démons renseigna sa démence, car ce ne fut aucun de nous qui étions là. Alors, avec d’horribles cris, comme si le chemin lui était montré, il se jeta contre les doubles portes, arrachant les battants des gonds creux, et se rua dans la chambre où nous vîmes la femme suspendue à la corde qui l’étranglait. Et, la voyant ainsi, le misérable frémit d’horreur et dénoua la corde. Et la malheureuse étant tombée contre terre, une chose horrible eut lieu. Ayant arraché les agrafes

d'or des vêtements de Jocaste, il en creva ses yeux ouverts, disant que ceux-ci ne verraient plus les maux qu'il avait soufferts et les malheurs qu'il avait causés ; qu'engloutis désormais par les ténèbres, ils ne verraient plus ceux qu'il ne devait plus voir, et qu'ils ne reconnaîtraient plus ceux qu'il désirait voir. Et, en faisant ces imprécations, il frappait encore et encore ses yeux aux paupières levées ; et ses prunelles saignantes coulaient sur ses joues, et il ne s'en échappait point seulement quelques gouttes de sang, mais il en jaillissait comme une pluie noire, comme une grêle de sang. L'ancienne félicité était ainsi nommée de son vrai nom ; mais, à partir de ce jour, rien ne manque de tous les maux qui ont un nom, les gémissements, le désastre, la mort, l'opprobre !

LE CHOEUR

Et, maintenant, que fait le malheureux dans la trêve de son mal ?

LE MESSAGER

Il crie que les portes soient ouvertes et qu'on montre à tous les Kadméiens le tueur de son père, et dont la mère... Paroles impies que je ne puis répéter. Il veut être chassé de cette terre ; il refuse de rester plus longtemps dans cette demeure, souillé des imprécations dont il s'est chargé. Mais il manque d'un appui et d'un 410 conducteur, car la violence de sa douleur est très-grande, et il ne peut la supporter. Ceci te sera bientôt manifeste, car les battants des portes s'ouvrent et tu vas assister à un spectacle tel qu'il exciterait la pitié d'un ennemi même.

LE CHOEUR, OEDIPE

LE CHOEUR

Ô misère effroyable aux hommes ! Ô la plus affreuse de toutes celles que j'aie jamais vues ! Quelle démence t'a saisi, ô malheureux ? Quel démon, par de tels maux, a rendu pire la destinée mauvaise que la Moire t'avait faite ? Je ne puis te regarder, bien que je désire t'interroger sur beaucoup de choses, ni t'entendre ni te voir, tant tu me pénètres d'horreur !

OEDIPE

Hélas, hélas ! Ah ! Malheureux que je suis ! Où vais je sur la terre, malheureux ? Où s'envole ma voix ? Ô démon, où m'as-tu jeté ?

LE CHOEUR

Dans une horrible détresse qu'on ne peut ni voir, ni entendre.

(Strophe I.)

OEDIPE

Ô nuage exécration de ma nuit, qui m'as envahi, lamentable, invincible, irrémédiable ! Hélas sur moi ! Hélas ! Encore. Les pointes amères de mon mal et le souvenir de mes crimes me déchirent à la fois.

LE CHOEUR

Il n'est pas étonnant, certes, qu'en proie à tant de misères, tu res-
sentes une double peine et un double fardeau. ⁴¹⁵

(Antistrophe I.)

OEDIPE

Ô ami ! Tu m'es encore un serviteur fidèle ! Puisque tu prends souci de moi aveugle. Hélas ! Hélas ! Tu ne m'es point caché, et bien qu'enveloppé de ténèbres, je reconnais clairement ta voix.

LE CHOEUR

Oh ! Quelle violence tu as commise ! Comment as-tu osé t'arracher ainsi les yeux ! Quel démon t'a poussé ?

(Strophe II.)

OEDIPE

Apollon ! C'est Apollon, amis, qui m'a fait ces maux, tous ces maux ; mais nul ne m'a frappé, si ce n'est moi même. Que m'importait de voir, puisque rien ne m'était doux à voir ?

LE CHOEUR

Certes, cela est ainsi que tu le dis.

(Strophe III.)

OEDIPE

Que me reste-t-il, amis, que je puisse voir ou aimer ? Avec qui me plairait-il de parler ? Emmenez-moi très promptement hors d'ici ! Emmenez, amis, ce scélérat, cette tête vouée aux exécra-
tions, de tous les mortels le plus en horreur aux dieux !

420

LE CHOEUR

Ô malheureux par la pensée de ta misère autant que par ta misère même, que ne t'ai-je jamais connu !

(Antistrophe II.)

OEDIPE

Qu'il périsse celui qui rompit les entraves cruelles de mes pieds et me sauva de la mort ! Je ne l'en remercie pas, car, si j'étais mort en ce temps-là, je ne serais, ni pour mes amis, ni pour moi, la cause d'une telle douleur.

LE CHOEUR

Et moi aussi je le voudrais.

(Antistrophe III.)

OEDIPE

Je ne serais pas devenu le tueur de mon père ; on ne dirait pas de moi que j'ai été le mari de celle dont je suis né ! Et me voici impie, fils d'impies ! et, misérable, j'ai couché avec ceux qui m'ont fait naître ! Enfin, s'il est quelque malheur plus affreux que celui-ci, Oedipe l'a subi.

LE CHOEUR

Je ne puis louer ta résolution. Il vaudrait beaucoup mieux pour toi ne plus être que de vivre aveugle.

425

OEDIPE

Ne tente pas de me prouver que je n'ai pas fait pour le mieux, ni ne me conseille davantage. Je ne sais, en effet, descendu chez Aidès, avec quels yeux j'aurais regardé mon père et ma mère malheureuse contre qui j'ai commis des crimes exécrables, de ceux que la pendaison ne pourrait expier. Et la vue de mes enfants m'eût-elle été très désirable, eux qui sont nés de la sorte ? Non, certes, jamais ! Et non plus que la vue de la ville, des murailles et des images sacrées des démons, dont je me suis privé moi-même, misérable, quand, très glorieux dans Thèbes, je commandai à tous de chasser cet impie, de la race de Laïus et en horreur aux dieux. Quand je manifestai en moi une telle souillure, pourrais-je les regarder avec des yeux fermes ? Certes, non ! Et si je pouvais fermer les sources de l'ouïe, je ne tarderais pas, puisque je ferais ainsi tout mon malheureux corps et que je serais à la fois aveugle et sourd ; car il est doux de ne rien sentir de ses maux. Ô Cithéron, pourquoi m'as-tu reçu ? Pourquoi ne m'as-tu pas tué aussitôt, afin que je ne pusse jamais révéler aux hommes de qui j'étais né ? Ô Polybos et Corinthe ! Ô vieille demeure, qu'on dit celle de mes pères, vous m'avez nourri, rongé de maux sous l'apparence de la beauté ! Car, maintenant, je suis tenu pour coupable et né de coupables. Ô triple route, vallée ombreuse, bois de chênes et gorge étroite où aboutissent les trois voies, qui avez bu le sang paternel versé par mes propres mains, vous souvenez-vous encore de moi, du crime que j'ai commis encore, étant venu ici ? Ô noces ! Nocés ! vous m'avez engendré, puis vous m'avez uni à qui m'avait conçu, et vous avez montré au jour un père à la fois frère et enfant, une fiancée à la fois épouse et mère, toutes les souillures les plus ignominieuses qui soient parmi les hommes ! Mais, puisqu'il n'est point permis de dire les choses honteuses à faire, je vous adjure par les dieux de me cacher promptement quelque part hors la ville ; ou tuez-moi, ou jetez-moi dans la mer, là où vous ne me verrez plus désormais. Ve-

nez ! ne dédaignez point de toucher un misérable. Consentez, ne redoutez rien. Nul d'entre les mortels, si ce n'est moi, ne peut supporter mes maux.

LE CHOEUR

Voici Créon qui vient pour consentir à ce que tu demandes et te conseiller. Il ne reste que lui qui puisse être à ta place le gardien de ce pays.

OEDIPE, CRÉON

OEDIPE

Hélas ! Quelles paroles lui adresserai-je ? Quelle foi puis-je avoir en lui pour qui j'ai été récemment si injurieux ?

CRÉON

Je ne viens point pour te tourner en dérision, Oedipe, ni pour te reprocher rien de tes premiers crimes. Mais si nous ne respectons pas la race des hommes, respectons au moins la flamme de Hélios, nourricière de toutes choses, en ne révélant pas ouvertement une telle souillure que ne peuvent supporter ni la terre, ni la pluie sacrée, ni la lumière elle-même. Conduisez-le promptement dans la demeure. Il est bon et équitable, seulement pour des parents, d'entendre et de voir les maux de leurs parents.

OEDIPE

Par les dieux ! puisque tu as trompé mon espérance et que tu es venu, homme irréprochable, vers le pire des hommes, écoute-moi. Je parle, en effet, dans ton intérêt et non dans le mien.

430

CRÉON

Qu'attends-tu de moi ?

OEDIPE

Jette-moi très promptement hors de cette terre, en un lieu où je ne puisse parler à aucun des mortels.

CRÉON

Certes, je l'aurais fait, sache-le, si je ne voulais avant tout demander au dieu ce qu'il faut faire.

OEDIPE

Sa parole est manifeste pour tous : il faut me tuer, moi, parricide et impie.

CRÉON

Sans doute ses paroles sont telles ; cependant, dans l'état présent des choses, il est mieux de demander ce qu'il faut faire.

435

OEDIPE

Vous l'interrogerez donc sur le malheureux homme que je suis ?

CRÉON

Certes, et, maintenant, tu ne pourras plus n'en pas croire le dieu.

OEDIPE

Je te demande donc et je t'adjure d'ensevelir comme tu le voudras celle qui gît là, dans la demeure. Tu seras loué d'avoir rempli ce de-

voir envers les tiens. Mais, pour moi, il ne faut pas que la ville de mes pères puisse me garder vivant. Permits que j'habite sur les montagnes, sur le Cithéron, mon seul pays, où, à peine vivant, mon père et ma mère avaient marqué mon tombeau, afin que je périsse par ceux qui voulaient me faire mourir. Ce que je sais sûrement, c'est que je ne mourrai ni de maladie, ni de quelque autre façon. Je n'aurais point été préservé maintenant de la mort, si je ne devais périr par quelque malheur terrible. Mais que ma destinée soit ce qu'elle doit être ! Ne prends point souci de mes fils, Créon. Ils sont hommes. Où qu'ils se trouvent, ils ne manqueront point de nourriture ; mais prends soin de mes malheureuses, de mes lamentables filles qui n'ont jamais été éloignées de ma table et en ont toujours reçu leur part. Je demande que tu t'inquiètes d'elles, et je te supplie surtout de permettre que je les touche de mes mains et que nous déplorions nos misères. Allons, ô roi ! sorti d'une noble race, consens ! Si je les touche de mes mains, je croirai que je les vois encore et que je les conserve ! Mais que dire ? Par les dieux ! n'entends-je point mes très chères filles fondre en larmes ? Créon, ayant pitié de moi, m'a-t-il envoyé les plus chères de ma race ? Ai-je dit vrai ?

CRÉON

Tu l'as dit. Je les ai amenées moi-même, dès que j'ai su que tu désirais cette grande joie.

OEDIPE

Que toutes les félicités t'arrivent ! Qu'un démon veille mieux sur toi que sur moi ! Ô mes enfants, où êtes-vous ? Venez ici, venez toucher mes mains, ces mains fraternelles qui ont fait, des yeux naguère brillants de votre père, ce qu'ils sont maintenant ! de
votre père, ô mes filles, qui, ne voyant, ni ne sachant, a fécondé
le sein qui l'avait conçu ! Je vous pleure, car je ne puis vous voir,

440

en songeant combien votre vie sera cruelle désormais parmi les hommes. À quelles assemblées de citoyens irez-vous ? à quelles théories, d'où vous reviendrez dans la demeure, pleurant et non joyeuses de ce que vous aurez vu ? Et quand vous atteindrez l'âge des noces, qui osera, ô mes enfants, subir tant d'opprobres qui accableront de misères mes parents et les vôtres ? Quel malheur, en effet, n'ai-je pas subi ? Votre père a tué son père, il s'est uni à la mère qui l'avait conçu, et il vous a fait naître du sein dont il est né ! Vous subirez ces reproches. Qui donc vous épousera ? Personne, ô mes enfants, et il vous faudra mourir vierges et stériles ! Ô fils de Ménoikeus, puisque tu restes seul pour être leur père, car nous qui les avons engendrées, nous sommes tous deux morts, ne souffre pas qu'elles mendient, sans époux, sans famille, ni qu'elles vagabondent çà et là sans enfants. N'égale pas leurs maux aux miens ; mais prends pitié d'elles que tu vois si jeunes, privées de tout appui, hors le tien. Promets, ô bien né ! Et donne-moi ta main en gage de ta foi. Pour vous, ô enfants, si vous pouviez me comprendre je vous donnerais de nombreux conseils ; mais, du moins, je ferai ce vœu que, là où vous vivrez, vous jouissiez d'une meilleure destinée que celle du père qui vous a engendrées !

CRÉON

C'est assez pleurer. Rentre dans la demeure.

OEDIPE

Il faut obéir, bien que cela soit dur.

CRÉON

Toutes choses faites à temps sont bonnes.

OEDIPE

Sais-tu à quelle condition j'irai ?

CRÉON

Dis-la, afin que je sache.

445

OEDIPE

C'est que tu me chasseras loin de cette terre.

CRÉON

Ce que tu demandes dépend du dieu.

OEDIPE

Mais je suis très détesté des dieux.

CRÉON

C'est pourquoi tu seras promptement exaucé.

OEDIPE

Dis-tu vrai ?

450

CRÉON

Je n'ai pas coutume de dire ce que je ne pense pas.

OEDIPE

Emmène-moi donc d'ici.

CRÉON

Viens donc et laisse tes enfants.

OEDIPE

Je te conjure de ne pas me les arracher !

CRÉON

Ne demande pas à tout avoir. Ce que tu as possédé déjà n'a pas fait ta vie heureuse.

455

LE CHOEUR

Ô habitants de Thèbes, ma patrie, voyez ! Cet Oedipe qui devina l'énigme célèbre ; cet homme très puissant qui ne porta jamais envie aux richesses des citoyens, par quelle tempête de malheurs terribles il a été renversé ! C'est pourquoi, attendant le jour suprême de chacun, ne dites jamais qu'un homme né mortel a été heureux, avant qu'il ait atteint le terme de sa vie sans avoir souffert.